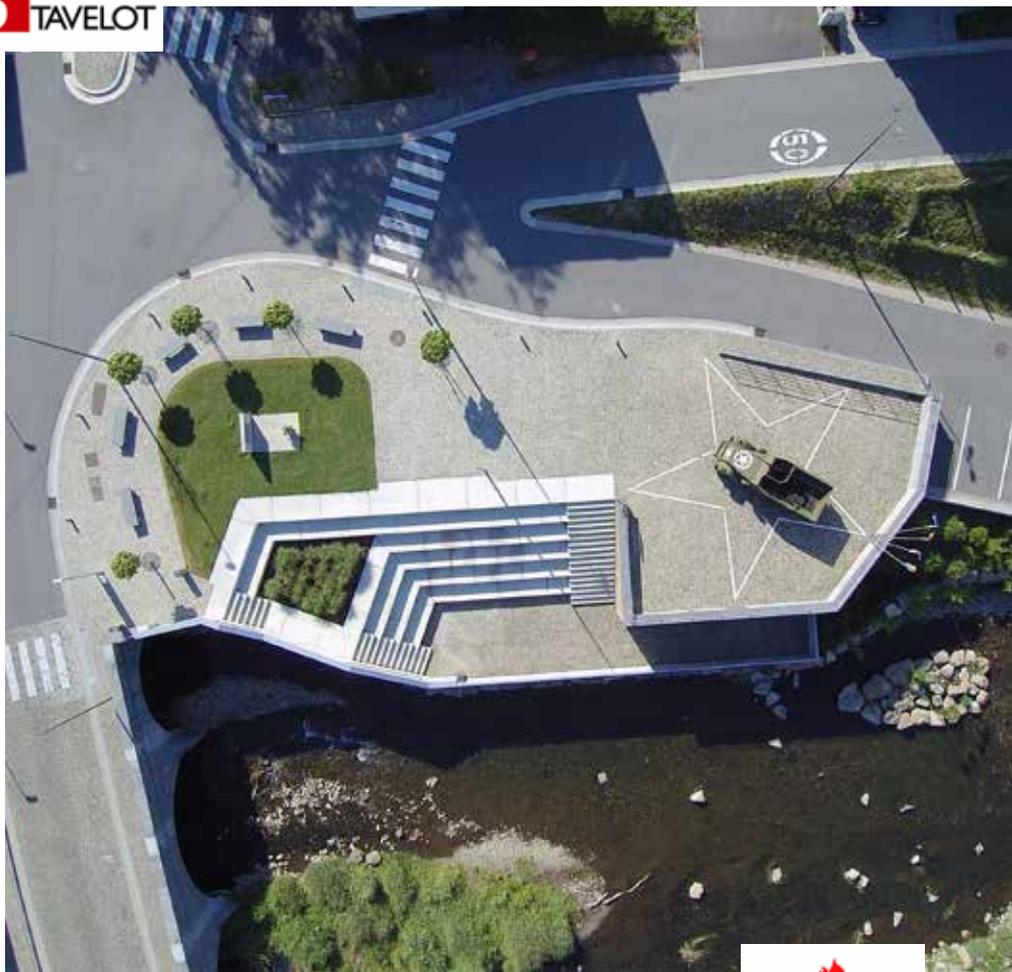


Stavelot, Territoire de Mémoire



Les lieux et cérémonies de la Mémoire et leur évolution récente



PRÉFACE

Construire une nouvelle relation avec le passé

Interdiction des rassemblements, limitation des déplacements et des activités de loisirs, instauration d'un couvre-feu,... La traversée de 2020 a été rude et nous y avons tous fait l'expérience de quelques-unes des privations évoquées dans les récits des guerres du 20^e siècle. La comparaison cependant doit s'arrêter là puisque c'est par devoir à l'égard d'une valeur démocratique majeure nommée Solidarité que ces restrictions ont pu peser sur notre vie sociale.

La vie associative ayant été ainsi mise entre parenthèses, la Maison de la Laïcité de Stavelot a dû reporter les activités qu'elle avait prévues mais sans pour autant renoncer à être utile en cette année si particulière. Elle s'est donc penchée sur un sujet qui la préoccupe depuis sa création voici plus de quinze ans : la transmission de la Mémoire comme moyen de défendre la Démocratie.

Une conviction : l'avenir ne peut se passer des démarches commémoratives. Un constat : dans un

passé récent, celles-ci ont connu une évolution due à cet inexorable écoulement du temps qui fait évoluer les mentalités et disparaître les témoins. S'impose donc la nécessité de construire, pour un nouveau public, une nouvelle relation avec le passé.

A ce nouveau public, la Jeunesse, les connaissances livrées par les monuments et par les manifestations doivent apporter l'éclairage indispensable à la compréhension des dangers de l'intolérance, du prix de la Liberté et de ce devoir de solidarité humaine que nous venons d'éprouver.

C'est la construction de cette nouvelle relation avec le passé que la Maison de la Laïcité entend montrer dans les pages qui suivent.

Patrice Lefebvre
Président

(La photo de la page de couverture montre le remarquable aménagement de l'espace mémoriel de la Place du 18 Décembre 1944. Elle est tirée du film touristique « Venez prendre l'air au Pays de Stavelot » réalisé par Excellé Print en 2020)

LE TRIANGLE ROUGE DES TERRITOIRES DE LA MÉMOIRE

« Le Triangle Rouge est le symbole de la résistance aux idées qui menacent nos libertés fondamentales. Le porter, c'est participer à une action citoyenne pour une société libre, démocratique et solidaire. »

La stèle

Le **8 mai 2009**, Stavelot inaugura dans l'espace commémoratif de la rue du Châtelet une stèle affirmant son appartenance au Centre d'Éducation à la Tolérance et à la Résistance nommé « Territoires de la Mémoire ». Née au sein du mouvement laïque, cette asbl liégeoise rassemble plus de 200 Villes et Communes animées par la même volonté de s'opposer au retour de l'idéologie d'ex-

trême-droite. Son symbole est le Triangle Rouge qui, dans les camps nazis, servait à distinguer les prisonniers politiques. Sous l'indication *Territoire de Mémoire*, la stèle montre l'image d'une veste en toile rayée de gris et de bleu caractéristique des déportés. Elle porte un numéro et un triangle marqué de la lettre « B » qui indique la nationalité belge du prisonnier.



Le drapeau

Comme il figure sur le drapeau des prisonniers politiques, le Triangle Rouge est également arboré lors de chacune des cérémo-

nies mémorielles qui se déroulent à Stavelot, à Francorchamps et à Coö.



D'autres initiatives

En **2019**, la Maison de la Laïcité a accordé son soutien à la création par les Vacances Théâtre Stavelot d'un spectacle écrit pour commémorer le 75^e anniversaire de la Bataille de Stavelot. Il a été joué à 11 reprises, dont 6 fois pour

un public scolaire. Intitulé *Nos heures souterraines*, il évoque notamment le sort des prisonniers politiques et, pour leur rendre hommage, à la fin de la pièce, ses comédiens arborent le Triangle Rouge.



En **2020**, la Ville a pris l'initiative de signaler les tombeaux de certains de ses « Héros oubliés » par des plaquettes portant les couleurs nationales et l'inscription «

40-45 Pro Patria ». Cette action a concerné trois sépultures à Francorchamps et quatre à Stavelot dont celle, collective, des résistants des Commandos Wallons.



En **2011**, la Maison de la Laïcité a inauguré un projet de voyages de découverte vers des destinations de grande importance pour la Mémoire. L'objectif était de lutter contre l'oubli en transformant les participants en témoins et en diffusant, via le journal local « *échos* », une relation de chacune de ces découvertes. Breendonck, Auschwitz, le Mur de l'Atlantique, Ypres et les champs

de bataille de l'Yser, le camp de Struthof-Natzweiler et le Centre européen du Résistant déporté, les Territoires de la Mémoire et la Caserne Dossin à Malines furent ces destinations. En 2020, le projet devait conduire à Nuremberg pour le 75^e anniversaire du procès des chefs nazis, mais le voyage dut être annulé en raison de la crise sanitaire.



LE CENTENAIRE DE L'INVASION À FRANCORCHAMPS

La cérémonie du 8 août 2014

Organisée à Francorchamps pour rappeler le massacre perpétré à Francorchamps et à Hockai cent ans plus tôt, une cérémonie exceptionnelle a rassemblé, devant une foule importante, autorités, représentants de la Maison de la Laïcité, porte-drapeaux, officiers et soldats du 12^e Régiment de Ligne. De ce passé tragique, qui « avait soudé Francorchamps et

Stavelot bien avant qu'ils soient réunis en une seule entité », les élèves de l'enseignement communal tirèrent une leçon de paix en libérant des ballons blancs porteurs de messages fraternels et en présentant une exposition de dessins et de photographies du patrimoine mémoriel de la commune.



NOTE HISTORIQUE

A partir du 4 août 1914, cinq armées, soit un bon million d'hommes, déferlèrent sur la Belgique. Leur mission était précise : traverser rapidement le pays et porter la guerre en France. Mais l'armée belge résista. Pour la population, le mois d'août se fit alors terrifiant : 5500 civils furent massacrés, parmi lesquels des femmes, des enfants, des vieillards. Des survivants furent déportés, les viols innombrables. Des villes et des villages furent incendiés et mis à sac. Le 8 août, à 7 heures du matin, des troupes approchèrent de Francorchamps par le lieu-dit La Source. Des coups de feu ayant été tirés dans leur direction par des soldats belges en mission de harcèlement, les représailles furent brutales : tout au long de la route qui mène au village, 20 habitants furent assassinés et 27 maisons incendiées. Deux personnes furent également tuées à Hockai.

Une promenade historique de Francorchamps à Stavelot

A l'été 2014, de la place de la Gare de Francorchamps à celle de Stavelot, une promenade guidée a suivi l'ancienne voie ferrée 44a devenue RAVeL pour raconter la Grande Guerre, de l'invasion d'août 14 (avec le massacre de Francorchamps et la destruction

du tunnel des Montys) à 1920 (création du Circuit National) en s'arrêtant notamment en 1917 (arrestation d'un réseau de renseignement), en 1918 (accueil de civils français) et en 1919 (plantation d'arbres commémoratifs par les enfants des écoles).

Une exposition itinérante

La venue à Francorchamps et à Stavelot de l'exposition itinérante « 1914 – Albert 1^{er} » a rencontré un beau succès auprès des établissements scolaires (qui ont tous inscrit leurs classes de 6^e primaire à la visite) et auprès de la population

puisque, en une après-midi, 200 personnes ont franchi les portes du bus-expo garé devant l'Hôtel de Ville sur la façade duquel une banderole annonçait « Stavelot se souvient ».



Le colloque « L'autre guerre – Der andere Krieg »

Organisé par le Cercle « La Raison » de Spa et par l'association antifasciste « VVN-BdA » d'Aix-la-Chapelle, patronnée par l'Union Mondiale des Libres Penseurs, ce colloque international avait inscrit à son programme une communication de la Maison de la Laïcité de Stavelot sur le thème « Les exactions de l'armée allemande contre les populations civiles (août- septembre 1914) ». Elle était basée sur le récit et sur l'analyse du massacre de Francorchamps et s'achevait sur les mots que voici : « En août dernier, des commémorations et des articles de presse ont rappelé les exactions subies il y a cent ans par la population belge. Je ne pense pas qu'elles soient pour autant devenues indélébiles comme cer-

tains chroniqueurs ont cru pouvoir l'écrire. Je crois au contraire que leur souvenir va peu à peu se rendormir dans les trop vieux ouvrages d'histoire locale. Sauf peut-être si le monde de l'éducation veut bien considérer quelque jour que la mémoire est non pas un devoir, mais un droit. Dans le cas contraire, nos enfants auront à vivre dans le monde de l'oubli annoncé par Stefan Zweig qui écrivit : « Nous qui avons appris dans le siècle nouveau à ne plus nous étonner d'aucune explosion de bestialité humaine, nous qui attendons chaque jour des abominations pires que celles qui ont précédé, nous sommes sceptiques quant à la possibilité d'une éducation morale des hommes».

DES ARBRES, UNE STÈLE ET UN BANC DE LA LIBERTÉ

« C'est un beau et vrai symbole pour la Liberté qu'un arbre ! La Liberté a ses racines dans le cœur du peuple comme l'arbre dans le cœur de la terre ; comme l'arbre elle élève et déploie ses rameaux dans le ciel ; comme l'arbre, elle grandit sans cesse et couvre les générations de son ombre. » Victor Hugo

Les arbres

En **2018**, pour le 100e anniversaire de l'Armistice, une manifes-

tation nommée « Un arbre pour se souvenir » a vu des élèves des écoles primaires planter des arbres commémoratifs à Francorchamps et à Stavelot. Ceux-ci étaient garnis de rubans aux couleurs nationales. La Maison de la Laïcité était représentée à cette réédition d'un geste symbolique posé en 1919, aux mêmes endroits, par les enfants de cette époque. Seul l'arbre de Stavelot s'élève encore place de la Gare.



La stèle et le banc

En 2017 a eu lieu, au pied de cet arbre survivant, l'inauguration, par les enfants des écoles tou-

jours, d'une stèle dédiée à la résistance 1914 – 1918. Elle porte le texte suivant :

*Ce hêtre a été planté ici en 1919
pour rappeler que les habitants du quartier
ont résisté à l'occupant et que trois d'entre eux
André Grégoire, Elise et Constant Grandprez
sont morts par amour de la liberté*

*C'est pourquoi
les enfants de Stavelot
l'ont baptisé
« Arbre de la Liberté »*

A côté du monument, pour inviter à la réflexion, la Maison de la Laïcité a quant à elle fait placer un

banc consacré à l'idée de Liberté, fondatrice de l'idéal de démocratie qui est le sien.



NOTE HISTORIQUE

Entre 1914 et 1918, 6000 civils belges menèrent clandestinement des missions de renseignement en faveur des alliés. Parmi eux figuraient les Stavelotains du réseau de « la Dame Blanche » qui surveillaient les mouvements des troupes allemandes sur la ligne de chemin de fer reliant Stavelot à Malmedy laquelle faisait alors partie du territoire prussien. Ils fournirent des informations importantes sur le transfert de troupes du front de Serbie vers l'Yser (mai 1915), sur l'arrivée de renforts ramenés du front russe vers la Champagne (août 1915) et sur la préparation de l'attaque contre Verdun (décembre 1915 et février 1916). Dénoncés par un agent double, ils furent arrêtés en janvier 1917 et trois d'entre eux, André Grégoire, Elise Grandprez et son frère Constant, furent fusillés le 8 mai de la même année.



« *Le Mur de Commémoration de Stavelot porte beaucoup de témoignages évoquant les guerres du 20^e siècle. Mais aucun n'avait été livré par la jeunesse. Cet oubli devait être réparé.* » (Extrait du discours prononcé lors de la cérémonie du 75^e anniversaire de la Libération)

était également présente pour distribuer ses Triangles Rouges.

Commémoration de la 1^{re} libération

En septembre **2019**, la Ville de Stavelot a commémoré par une grande fête le 75^e anniversaire de ses retrouvailles avec la Liberté. A cette occasion, le centre-ville fut pavoisé, on y projeta sur un grand écran des photos de l'époque, on y présenta des véhicules et la reconstitution d'un camp US, le Musée de la Résistance franco-belge y exposa une partie de ses collections. Dans l'après-midi, une colonne de jeeps et de camions parcourut la cité et, le soir, un concert de swing et de jazz New Orléans rappela les airs qui avaient animé les bals organisés en septembre 1944. La Maison de la Laïcité a accordé un soutien financier à cette manifestation où l'asbl «Territoires de la Mémoire»

**AVIS
À LA POPULATION**

STAVELOT FÊTE LA LIBÉRATION

14 SEPT. 2019, DES 8 HEURES EN CENTRE-VILLE :

- PETIT-DÉJEUNER AMÉRICAIN ET AMBIANCE MUSICALE.
- BOURSE MILITARIA (EXPOSITION D'OBJETS MILITAIRES US).
- INAUGURATION DE LA MÉDAILLE DE LA LIBERTÉ.
- INSTALLATION D'UN CAMP AMÉRICAIN.

14 SEPT. 2019, DE 17 HEURES À MINUIT EN CENTRE-VILLE :

- COLONNE DE VÉHICULES MILITAIRES US AVEC FIGURANTS.
- INITIATION À LA DANSE CHARLESTON.
- ANIMATION (ELECTRO) SWING AVEC LES DJs ZÉNOBE & GASTON.
- ANIMATION JAZZ NEW ORLEANS AVEC LE SOUSA SCHLEB BAND.

ACCÈS GRATUIT

La Médaille

Le même jour, en la cour de commémoration de la rue du Châtelet, eut lieu l'inauguration d'une *Médaille pour la Liberté* issue d'un concours de dessins proposé aux enfants des écoles primaires. La lauréate avait 11 ans et fréquentait l'école communale de Hockai. Plus qu'un simple dessin, son image, peinte aux couleurs de la paix, de la sagesse et de la fête, est celle de sa compréhension d'un événement historique particulièrement marquant.



NOTE HISTORIQUE

Quelques jours avant le 10 septembre 1944, à Francorchamps, la population avait assisté à des préparatifs indiquant que les occupants se préparaient à résister à l'armée américaine : un barrage anti-chars avait été installé au carrefour de la route conduisant à Spa, un pont avait été dynamité et des arbres abattus en travers du chemin. Le 10, peu après 15 heures, les chars américains passèrent à l'attaque, balayant rapidement les défenses allemandes avant de foncer vers la gare. A 16 heures, les libérateurs étaient partout dans le village : « Toute la population les accueille, raconta un témoin. C'est du délire. L'euphorie est générale : on crie, on chante, on agite des drapelets aux couleurs des armées alliées. » Le lendemain, les GI's reprirent leur progression vers Stavelot. Craignant une résistance farouche, ils s'arrêtèrent pour préparer le bombardement de la ville mais des résistants vinrent à leur rencontre pour les informer que les nazis s'étaient retirés. Le 12 septembre, Stavelot était libérée et la population put, elle aussi, laisser éclater sa joie.

Commémoration de la 2^e libération

En janvier **2020**, Stavelot a accueilli le défilé de la cinquantaine de véhicules militaires formant la « Colonne de la Libération Sud ». Organisé par le War Heritage Institute et par la Composante Terre du Ministère de la Défense, l'événement clôturait les manifestations mémorielles inaugu-

rées en septembre. Pour assister au retour de chars Sherman dans les rues de leur ville, 75 ans après la Bataille, un demi-millier de spectateurs, parmi lesquels des élèves de l'enseignement public, s'étaient alignés sur les trottoirs de l'avenue Ferdinand Nicolay.



Plus de deux siècles de Liberté

La *Médaille pour la Liberté* renvoie à une autre évocation du libre arbitre et de la libre pensée, celle qui figure dans le texte de la stèle du Congrès de Polleur placée à côté du Mur de Commémoration. Elle fut inaugurée en **2004** pour marquer l'adhésion de Stavelot à la

« Route des Droits de l'Homme » dessinée dans la région par l'asbl du Congrès de Polleur. Sous les lettres C(ongrès) DE P(olleur), la stèle s'adresse au passant pour l'inviter à réfléchir « aux droits et aux libertés des Hommes ».



CP

Toi qui passes par ici
Pense aux droits et aux libertés des hommes,
A tous ceux qui sont prisonniers de leur condition
ou contraints par un pouvoir.
Pense à tous ceux qui utilisent leurs droits
et leurs libertés sans conscience.
A tous ceux qui savent et qui affirment que
tous les hommes naissent et demeurent
libres et égaux en droits.
Pense à tous ceux qui reconnaissent que l'Humanité
recherche les conditions de ses droits
et les limites de ses libertés.
Pense, réfléchis et travaille
apporte ta pierre plutôt que ta peur.
Mais surtout aime les Hommes
parce qu'ils sont comme toi.

NOTE HISTORIQUE

En 1789, dans la foulée de la Révolution Française, c'est à Polleur, un des villages de la commune voisine de Theux, que des citoyens se rassemblèrent en congrès afin de revendiquer les droits qu'ils avaient inscrits dans une *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* originale. Ce texte fut rapidement diffusé dans la principauté de Stavelot où la population était elle aussi entrée en révolution, inaugurant sur la grand-place la tradition de la plantation solennelle d'un « Arbre de la Liberté ». Ce mouvement devait aboutir à la fin du régime théocratique des abbés-princes de Stavelot et, en 1795, au rattachement à la France. Celui-ci, que les habitants avaient sollicité, consacra leur entrée dans le processus de démocratisation des structures politiques et sociales.

« En un millionième de seconde, ils sont projetés dans l'éternité et ne connaissent pas de demeure dernière. Ils ont des tombes mais pas de cadavres, c'est une race d'êtres à part. Ce sera la fierté de ma vie d'avoir connu ces hommes, ces seigneurs que je salue, que j'estime et que j'admire. » Winston Churchill, septembre 1944

Le Monument

Au début des années 1950, pour rappeler le sacrifice des démineurs sur les champs de bataille de la 2^e Guerre Mondiale, il fut décidé d'élever un Monument National et c'est Stavelot qui fut choisie pour l'accueillir. L'inauguration eut lieu le 20 septembre **1953**. Constitué par un mur semi-circu-

laire décoré par les blasons des provinces belges, le monument porte les mots « Ontmijners – Démineurs », la liste des soldats tués en service et des gravures représentant l'une l'Ardenne et l'autre la Mer du Nord. Au sommet, on voit la statue d'un démineur occupé à désamorcer une mine. Rénové en **2018**, le monument a été complété par un vestige quasi unique en Europe : une bombe de 600 kilos utilisée à la fin de 1944 lors d'une attaque aérienne contre une forteresse nazie de l'Eifel toute proche. Il témoigne non seulement de l'ampleur des opérations militaires qui ont libéré l'Europe, mais aussi des périls auxquels les démineurs ont été et restent confrontés.



NOTE HISTORIQUE

En 1945, lorsque les combats s'achevèrent, le paysage de l'Ardenne était bouleversé : partout des tombes provisoires, des ruines, des forêts dévastées, des routes éventrées. Partout aussi des engins de mort abandonnés, bombes non explosées, mines, grenades,... De nombreux accidents eurent lieu. Le déminage étant devenu une priorité, le Service d'Enlèvement et de Destruction des Engins Explosifs (SEDEE) fut envoyé dans la zone des combats le 17 février 1945. Cependant, la tâche était telle qu'il fut décidé de créer un bataillon spécial formé par un millier de volontaires et de le baptiser « Ardenne ». Son déploiement débuta le 30 avril. Six mois plus tard, sa mission était terminée : le nettoyage avait concerné 510 localités disséminées dans un territoire de 4800 km² ; 5800 tonnes d'engins dangereux, parmi lesquels 114000 mines, avaient été neutralisées. Le coût humain était très lourd : 14 tués, 48 blessés. Le danger cependant n'était pas complètement écarté. En 1947, de nouveaux accidents eurent lieu dans les villages stavelotains et, en 1949, l'explosion d'un obus dans la forêt entre Parfondruy et Coo tua le soldat Albert Roland. A ce moment, cinq ans après la bataille, quatre cents démineurs étaient encore à pied d'œuvre dans la région.

Stavelot, ville marraine

Depuis 1953, les liens entre Stavelot et le SEDEE sont restés très étroits et, chaque année en septembre, la Ville accueille une grande cérémonie d'hommage

au pied du monument national. En **2012**, Stavelot est devenue officiellement ville marraine des Démineurs de Belgique.



L'autre champ de bataille des Démineurs

C'est non loin d'Ypres, dans l'enceinte de la base militaire de Poelkapelle, que le SEDEE détruit les obus qui sont chaque jour découverts dans la zone des terrifiants bombardements de la 1^{re} Guerre Mondiale. On estime que, sur le milliard et demi d'engins explosifs tombés, 30% environ sont toujours enfouis dans le sol. Ceux qui réapparaissent constituent un péril et c'est aux Démineurs qu'il revient de l'éliminer. En **2014**, la Maison de la Laïcité avait choisi

Ypres et les champs de bataille de l'Yser comme destination pour son 4^e « Voyage de la Mémoire partagée ». Pour être allés à la rencontre de l'Histoire, ses participants purent ensuite témoigner de la brutalité inouïe du conflit : avec les quelque 150 cimetières creusés dans la campagne qui l'environnent et où repose une partie seulement des cinq cents mille soldats tués dans le secteur, Ypres est l'une des plus grandes nécropoles militaires au monde.



Le chemin qui mène à la Tour de l'Yser est parsemé de pavés portant les noms des communes martyres de Belgique. Celle de Stavelot y figure pour rappeler les massacres de 1914 et de 1944.

Malgré son importance historique, le site de la Place du 18 Décembre 1944 fut longtemps méconnu. Mais son aménagement récent l'ayant enfin rendu propice aux manifestations de la vie sociale, attirant aux visiteurs des rives de l'Amblève et lisible en tant que lieu symbolique, elle doit occuper une large place dans la démarche mémorielle la Maison de la Laïcité.

Avant 1944

L'Amblève

Longue d'une petite centaine de kilomètres, l'Amblève, dont le nom signifie « rivière des aulnes », traverse la Haute Ardenne d'est en ouest, creusant une profonde vallée qui constitue l'un des ensembles paysagers les plus remarquables de Belgique. Les chemins qui s'en éloignent sont souvent très abrupts, tel le Stockeu qui a son pied sur la place même et doit sa célébrité au passage de la course cycliste Liège – Bastogne – Liège.



Le pont

Les archives ont retenu 1576 pour la construction d'un premier ouvrage en pierre à cet endroit. En 1732, il dut être réparé, comme l'atteste la pierre gravée qui est fixée à l'extrémité de l'un des parapets. Elle porte l'image du per-

ron primitif de la cité et les noms des échevins et bourgmestres qui avaient assuré la restauration. C'est ce pont du 18^e siècle qui fut en partie détruit lors des combats de 1944.



Le peuplement de la rive gauche

La rive gauche de l'Amblève resta longtemps inhabitée. Sur des gravures de la première moitié du 18^e siècle, on n'y voit qu'un moulin et un petit édifice religieux. Puis, à partir de 1785, les maîtres tanneurs de Stavelot, qui voulaient assurer l'extension de leur négoce, franchirent la rivière pour construire une dizaine d'éta-

blissements supplémentaires. Tous ont disparu, à l'exception de la grande « tannerie au pont » de 1803 visible depuis la place. Cette extension industrielle et l'accroissement de la population entraînèrent la création des quartiers des Iles, du Chemin du Château, du Stockeu et de la route de Wanne.



Vue de Flavellot et de son Abbaye *Chrouillet fecit*

L'arbre de l'indépendance

En 1930, on célébra le centième anniversaire de l'indépendance du pays par la plantation solennelle du hêtre rouge qui se dresse encore à proximité du pont, dans l'espace herbeux séparant le chemin du Château du Stockeu.



En 1944

NOTE HISTORIQUE

Au matin du 18 décembre 1944, venue par le chemin du Château, la 1re Division Blindée SS attaqua Stavelot. Rapidement, les maigres défenses américaines mises en place pour défendre le pont furent balayées et les panzers traversèrent la ville en direction de Liège via la vallée de l'Amblève. Cependant, dans l'après-midi, une attaque aérienne immobilisa la colonne de ravitaillement allemande qui n'avait pas encore atteint la ville et le 117e Régiment de la 30e Division d'infanterie US reprit le contrôle de la rive droite, parvint à faire sauter le pont le lendemain. Cette destruction marqua le début de la deuxième phase de la bataille de Stavelot. Les bombardements et les assauts pour reconquérir le pont durèrent de nombreux jours mais l'armée américaine tint bon et, le 13 janvier, elle put franchir l'Amblève et libérer les habitants de la rive gauche. Le bilan était dramatique : le chiffre des pertes militaires n'est pas exactement connu mais ce sont des centaines de soldats américains et allemands qui ont perdu la vie en terre stavelotaine. Cent soixante-sept habitants furent tués (dont cent trente-trois victimes de crimes de guerre). Avec neuf cent vingt bâtiments détruits ou endommagés, la ville et ses villages étaient dévastés, en particulier les quartiers ouvriers dont certains étaient totalement détruits.

Après 1944

Bruxelles, la marraine

Le 16 septembre 1945, pour rendre hommage aux victimes civiles, la Ville de Bruxelles apposa contre le parapet du pont une plaque commémorative. Ce geste consacrait aussi le rôle de ville marraine que la capitale avait endossé dès le mois de février

à l'égard de Stavelot, quand la presse nationale avait relaté le dénuement dans lequel se trouvait la population. L'aide matérielle et morale qu'elle reçut pendant plusieurs années l'aida à rebâtir la ville.



La stèle aux victimes civiles

En septembre 1947, la Ville inaugura au pied du chemin du Château une stèle consacrée à la mémoire des civils victimes des

crimes de guerre commis par les soldats de la 1^{re} Division blindée SS. Elle porte vingt-six noms.



La reconstruction du pont

Au lendemain de la bataille, le pont avait été réparé mais ce ravaudage ne pouvait être que provisoire. Sa reconstruction complète débuta en 1957 pour s'achever un an plus tard. D'une largeur totale de 10m30, le nouvel ouvrage comprend cinq arches, une arche centrale de 8m50 d'ouverture, deux arches latérales de 8m25 et deux arches contre-rives de 5m d'ouverture chacune.

Les initiatives de 1994

C'est cette année-là, afin de rappeler que le site avait été 50 années plus tôt un lieu important de la victoire de l'armée américaine sur le nazisme, qu'on donna à la place son nom et qu'on installa sur ce qui était alors un morceau de pelouse un véhicule militaire américain, un half-track. Cette double initiative était due à la volonté d'habitants du quartier donc le nom figure dans l'espace commémoratif depuis **2018**.



Le half-track



NOTE HISTORIQUE

Ce half-track M3A1 porte les indications d'un peloton mixte qui fut assigné le 17 décembre 1944 à la défense du pont de Stavelot. Il était composé par trois véhicules du 526e Bataillon d'Infanterie blindée qui tractaient les canons du 825e Bataillon de Chasseurs de chars. L'indication « COA » signifie « Compagnie A »

La stèle de la 596^e Compagnie parachutiste de génie

La 596^e Compagnie était attachée au 517^e Régiment d'infanterie parachutiste qui, dans la nuit du 12 au 13 janvier 1945, a franchi l'Amblève pour libérer les quartiers et

les villages de la rive gauche. Avec l'impératif « Essayons », la compagnie a emprunté sa devise à la langue française.



L'inauguration de la rénovation de la place

C'est en **juin 2018** que l'on procéda à l'inauguration de la rénovation de la place. La cérémonie, rehaussée par la présence de Madame la Ministre Valérie de Bue, fit une large place à l'importance mémorielle du site. L'aménagement de l'espace met en valeur quatre éléments symboliques : une étoile pour la Liberté, le half-

track pour l'héroïsme des défenseurs américains, une première stèle pour les tourments infligés à la population civile et une deuxième pour la solidarité bruxelloise née de cette tragédie. On y voit aussi une évocation des liens d'amitié noués en 1994 entre Stavelot et la base militaire de Fort Meade dans le Maryland.



Le 75^e anniversaire de la bataille de Stavelot

« C'est à la lueur des valeurs de liberté et de dignité humaine que le 75^e anniversaire de la Bataille d'Ardenne doit être célébré et cette bataille ne peut pas être isolée de l'idéologie nazie ». Serge Marthoz

En **décembre 2019**, la cérémonie anniversaire de la Bataille de Stavelot, pour la première fois intitulée « Guerre et Solidarité », eut lieu sur la place. Le programme englobait le récit des combats, les témoignages d'enfants de 1944

lus par des enfants d'aujourd'hui, le récit de la guerre des Démineurs et l'histoire des « poulbots » de Stavelot, les petits réfugiés français accueillis dès 1945 par une partie de la population. La fraternité fut également illustrée par la ré-inauguration de la stèle offerte par Bruxelles en 1945. Le même mois, la capitale avait pu orner sa célèbre Grand-Place avec un sapin de Noël offert par Stavelot.



Les enfants d'aujourd'hui étaient ceux du Conseil Communal des Enfants.

Un lieu incontournable du tourisme mémoriel

L'aménagement de la place a été pensé afin d'être lisible aux visiteurs qui choisissent Stavelot pour son intérêt mémoriel. Signalé par des plaques directionnelles au centre-ville, indiqué en bord de voirie par une enseigne portant l'indication « Half-track 1944 », placé sur le trajet des visites guidées, l'espace commé-

moratif comporte aussi, en plus de ses éléments mémoriels, deux panneaux explicatifs : l'un (« Place du 18 Décembre 1944, Lieu majeur de la Bataille d'Ardenne ») résume les combats menés pour le contrôle du pont, l'autre (« Stavelot, Cité d'histoire ») localise d'autres points d'intérêt du centre-ville et de la rive gauche.



Impression et mise en page : Excele Print - Stavelot
Editeur responsable : Patrice Lefebvre / Bellevue 7 / 4970 Stavelot
Photos de M. Laboureur, M. et A. Ledoux, P. Lefebvre, B. Willems

Fille des Lumières, la laïcité s'adosse aux principes fondateurs de la démocratie pour proclamer que les femmes et les hommes sont libres, égaux, capables de penser et de choisir par eux-mêmes comment vivre et parfois même comment mourir. Contre les manipulations de la pensée irrationnelle, elle revendique le droit à la connaissance et à la raison. Elle se définit aussi comme un projet politique qui préconise une séparation stricte entre l'Etat et les Eglises afin de garantir une souveraineté publique exclusivement déposée entre les mains des élus de la Nation.

Fondée en 2004, l'asbl Maison de la Laïcité de Stavelot a choisi quatre axes d'action :

- l'animation d'un espace de réflexion où les sujets sont choisis et traités librement et où les débats sont menés dans le respect de l'individu et de la diversité des opinions,
 - le soutien à la formation et à l'engagement citoyens,
 - le soutien à la culture et le partage de moments de détente
- et
- le partage de la mémoire historique conçue comme rempart face à la résurgence du populisme et du nationalisme.



Je n'aime pas l'expression « devoir de mémoire ». Le seul devoir, c'est d'enseigner et de transmettre.

SIMONE VEIL